

Revue de presse
Lorsque tous trahiront, Pierre Olivier



LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

Contact presse :
Flora Moricet : 06 67 68 80 95
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com



ÉCLIPSE TOTALE

Harry Hole a été exclus de la police, ce qui ne l'empêche pas de couler des jours heureux, bouteille ...

... En savoir plus

IDENTIFIEZ-VOUS

email

.....

Inscription
Mot de passe perdu ?
NEWSLETTER
mercredi 25 octobre

accueil actualité chroniques opinions événements jeux

rechercher

édito articles dossiers livres en marge citations

Vous êtes ici : chroniques > livres > grand format > lorsque tous trahiront

Lorsque tous trahiront

Roman - Espionnage

Historique - Guerre - Trahison

MAJ mercredi 18 octobre 2023



kkkk

Grand format
Inédit

Tout public

Prix : 16,9 €

Pierre Olivier

Paris : La Manufacture de livres, octobre 2023
256 p. ; 20 x 15 cm
ISBN 978-2-38553-024-2

Mort dans un panier de crabes

Sigmaringen. Devenu enclave française, la ville et son château sont devenus un lieu d'exil pour un millier de collabos fuyant l'avancée des troupes alliées en 1944. Personnalités vichystes, journalistes dévoyés, miliciens de toutes les obédiences s'entassent dans quelques kilomètres carrés, préparant leur fuite, qui leur revanche, qui une illusoire révolution intérieure qui verrait la population française manipulée se soulever contre l'occupant yankee et qui, tous, sont prêts à trahir tout et tout le monde pour sauver leur peau. C'est dans ce cloaque qu'exerce un ancien lieutenant fasciste, membre convaincu de la LVF puis de la SS française, chargé de former des troupes pour reprendre le pouvoir. C'est alors que tombe la nouvelle de l'assassinat de Jacques Doriot, le leader du PPF, l'un des plus importants collabos du pays. Mais si sa mort semble être le fait d'un mitraillage ciblé, rien ne colle. Dans ce panier de crabes où tout le monde joue double jeu, qui avait des raisons de favoriser la mort de l'ancien chef de parti ?

Premier lauréat du Prix du roman d'espionnage, décerné par un jury d'agents du renseignement et d'auteurs, Pierre Olivier entre avec ce premier roman dans la cour des grands et le mérite amplement. D'espionnage, il sera question, un peu, dans ce beau roman historique, mais pas forcément tel qu'on l'entend. Ici, à mesure que l'intrigue se déroule et que les motivations troubles des protagonistes se révèlent, c'est l'imbrication des intervenants (nazis, collaborateurs, police, armée américaine) qui donne cette coloration à un récit où dominant surtout les manipulations individuelles alors que chacun lutte pour se sortir le moins mal possible d'une situation désespérée. Pourquoi enquêter sur la mort d'un Doriot alors que les alliés se rapprochent ? Quelle valeur aura la réalité dans un moment où tout le monde cherche à réécrire l'histoire à son propre avantage ? Partant des circonstances bien réelles de la mort de Jacques Doriot, qui reste, aujourd'hui encore controversée, Pierre Olivier dresse un récit tout en nuances de gris et d'une sobriété bien venue. Dans un style sec, sans fioritures (on est bien loin de Céline, qui décrira son exil à Sigmaringen dans *D'un château l'autre*), il propose sa propre version de l'attentat, plutôt convaincante, et si on pourrait peut-être lui reprocher une fin un peu trop abrupte, on ne se laisse pas moins embarquer dans la sinistre débâcle qu'il met en scène. Un auteur à suivre...

Citation

«Alors, je pense que nous n'étions plus vraiment français, mais pas allemands pour autant. Européens ? Je n'y crois pas. L'Europe a été française et puis elle a été allemande. Demain, elle sera peut-être russe et est-ce vraiment le pire qu'elle soit russe ?»

Rédacteur: Jean-François Micard



« Lorsque tous trahiront » de Pierre Olivier ou la mise en abîme de l'âme humaine

La LFD. La Légion des volontaires français partis se battre en ex-URSS contre le bolchévisme, dans les rangs et sous l'uniforme allemands. Un moment de l'Histoire française pas facile à aborder. C'est pourtant le pari audacieux et réussi de l'historien Pierre Olivier qui est le premier lauréat du Prix du roman d'espionnage créé par l'Amicale des anciens des services spéciaux de la Défense nationale (AASSDN) et coédité par *La Manufacture de livres* et *Konfident*. Au fond, qui de mieux que des anciens agents de renseignements pour nous parler de trahison. C'est exactement le fil rouge de ce livre court, sec et efficace.

» *L'important, pour une organisation clandestine, c'est le cloisonnement* « . Le b.a.-ba de l'espionnage ou du contre-espionnage. Monter une cellule sans qu'une autre soit mise au courant. Leçon de choses pour une bande de collabos. Mais l'annonce tombe, violente. » *Le chef est mort* « . Jacques Doriot, le « Grand Jacques », le grand traître de la nation française. Ex-numéro 2 du Parti communiste français, fondateur et chef du parti populaire français, le PPF, retrouvé mort, criblé de balles par un chasseur allié en maraude. « *Quatre balles. Deux dans les jambes, une dans le dos. Et une autre, qui a atteint le poumon, le foie, les intestins et qui a occasionné à sa sortie la fracture du bassin et de la tête du fémur* ». Mais certains doutent et pensent qu'il n'est pas mort tout seul, qu'on l'a bien aidé. A partir de ce moment-là, le grand jeu de dupes et le bal des espions commencent. Le « Grand Jacques » a-t-il été victime d'un complot, liquidé par ses « amis » ? Le narrateur a combattu sur le front russe. Il hait le bolchévisme. Il a porté et porte encore l'uniforme nazi. Au début, il était gêné, plus maintenant. Alors que le régime est en pleine déroute et vit ses derniers jours, le narrateur est de cette espèce qui ne croit plus mais continue à obéir.

A Roland Nosek, officier SS, qui se rêvait de finir diplomate, une fois Paris mise sous cloche nazie. Mais la fin de la guerre qui approche a déjoué ses plans. Il lui reste une affaire délicate à régler. Il demande au narrateur de s'en charger. D'enquêter sur un soi-disant traître à la cause du Reich. La contrepartie ? La remise en liberté de la mystérieuse Louise Delbreil. Que doit-il faire ? Espionner bien sûr, un agent double devenu triple. Et Doriot dans cette équation trouble comme l'eau du bain ? Autant de questions auxquelles le narrateur, trébuchant de chef en chef, est confronté.

Billard à mille bandes, le roman de Pierre Olivier nous entraîne dans les méandres de la duplicité. Qui sont les bons et les méchants ? Il n'y en a pas comme toujours, ce sont tous des loups-garous. Qui se transforment au clair de lune pour mieux vous avaler et vous recracher, modifiés, nus comme des nouveau-nés, prêt à l'emploi. Prêts à trahir. « Parce qu'on est toujours le traître de quelqu'un ».

« **Lorsque nous trahirons** », de Pierre Olivier, Éditions La Manufacture de livres, 204 pages, 16,90 euros.



Terrains de combat

Zones de chantiers

Domaines cultivés

Secteurs à explorer

Sans frontières

Archipel libertaire

Archives

LITTÉRATURE > PAGES D'HISTOIRE N°38

LITTÉRATURE

PAR SYLVAIN BOULOUQUE • LE 23 OCTOBRE 2023

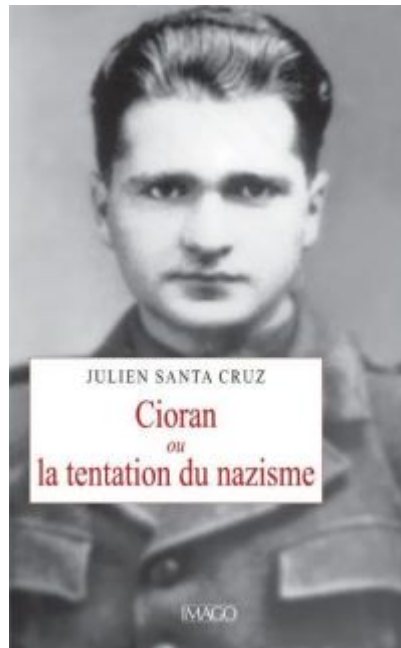
PAGES D'HISTOIRE N°38

LIEN PERMANENT : [HTTPS://MONDE-LIBERTAIRE.NET/INDEX.PHP?ARTICLEN=7522](https://monde-libertaire.net/index.php?articlen=7522)

Des fascismes ordinaires

Le fascisme a pris des formes différentes selon les pays. Trois ouvrages permettent d'en cerner les contours.

Peu avant son assassinat supposé par la police politique soviétique, l'écrivain Mihail Sebastian, figure de proue de la littérature roumaine, consignait dans son journal les évolutions vers le fascisme puis le nazisme d'une partie des jeunes écrivains roumains au premier rang desquels le spécialiste d'histoire des religions Mircea Eliade et l'écrivain Emil Cioran. La fascination pour le nazisme que l'on retrouve chez d'autres figures montantes de la littérature européenne (Drieu la Rochelle, Brasillach, etc...) a fonctionné chez un grand nombre d'auteurs. À la différence des futurs thuriféraires d'Hitler, Cioran connaît une évolution inverse se détachant progressivement de ses errements. Néanmoins, Julien Santa Cruz montre comment dans son œuvre de jeunesse cette thématique est particulièrement présente.



Une simple erreur de jeunesse ?

Cioran est né en Roumanie en 1911 dans la bourgeoisie roumaine, le père était pope et propriétaire. C'est lors de ses études secondaires qu'il développe ses premières sympathies pour le fascisme. Il s'agit pour lui d'une vision décliniste de la société. Il accueille avec satisfaction les succès des fascistes roumains de la Garde de fer de Corneliu Codreanu qu'il développe dans plusieurs de ses livres comme *La Transfiguration de la Roumanie*. À partir de 1937, Cioran développe un antisémitisme obsessionnel, cherchant à exclure les Juifs de la nation roumaine. Lors de son premier séjour en France, il admire le parti fasciste de Jacques Doriot. C'est lors de son deuxième séjour, où il voit l'occupation allemande qu'il renonce alors à son engagement pour un exil intérieur et la construction d'une œuvre littéraire. Adoptant le silence, Cioran a considéré que son engagement a été une erreur de jeunesse sans pour autant s'appesantir sur le sujet... L'ouvrage de Julien Santa Cruz montre au contraire qu'il ne s'agit pas que d'une erreur mais d'une vision du monde marquée par le pessimisme philosophique, par le prophétisme et par une vision nietzschéenne de l'homme rédempteur mais aussi par le ressentiment. Une excellente mise en perspective historico philosophique.

• Julien Santa Cruz

Cioran ou la tentation du nazisme

Imago 2023, 246 p. 23 €

La Milice de Darnand

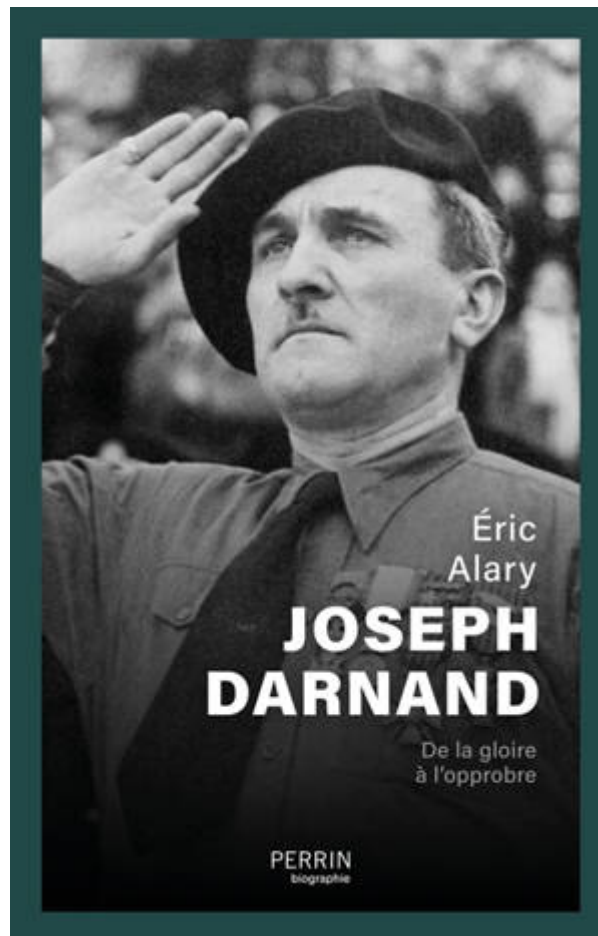
En France, le fascisme a pris des formes différentes. L'étude sur Joseph Darnand d'Éric Alary vient souligner combien la Première Guerre mondiale puis l'Occupation ont été centrales dans ce phénomène. Darnand est né en 1897 dans une famille catholique conservatrice d'origine sociale modeste. Son père est cheminot. Il quitte l'école à 11 ans pour l'apprentissage. Très marqué par l'esprit de la Guerre et l'Union sacrée, il veut s'engager. Finalement appelé sous les drapeaux en 1916, il participe aux combats avec enthousiasme et peut-être déjà une certaine cruauté, puisqu'il devient nettoyeur de tranchées. Son goût pour la violence le fait adhérer successivement à l'Union nationale des Combattants, à l'Action française puis à la Cagoule. Il est arrêté en 1938 pour sa participation à la tentative de coup d'État organisé par Eugène Deloncle. Nationaliste, il participe à la bataille de France en 1940, où il est distingué pour ses actions. Partisan de la première heure de Pétain, sa nomination constitue pour lui aussi une « divine surprise ». À la demande du Maréchal, il fonde le Service d'ordre légionnaire, qu'il transforme en

1943 en Milice. Darnand enjoint alors ses hommes « de nettoyer » le pays des Juifs, des communistes, des gaullistes, des Francs-maçons, la liste n'est pas exhaustive. Les miliciens montent tuer aux côtés des Allemands les résistants du plateau des Glières, assassinent l'ancien Président de la Ligue des Droits de l'Homme, Victor Basch et des ministres du Front populaire, Jean Zay et Georges Mandel, spolient et pillent régulièrement les Juifs et servent de supplétifs aux actions de la Gestapo. À la fin de la guerre, Darnand et ses hommes revêtent l'uniforme de la SS. Ils fuient la France pour l'Allemagne, séjournent à Sigmaringen dans l'éphémère gouvernement en exil. Darnand se rend en Italie soutenir Mussolini, mais est capturé, remis à la Haute cour de Justice et fusillé.

• Eric Alary

Joseph Darnand

Perrin 2023, 384 p. 24 €



Sigmaringen

Ce sont ces figures que l'on retrouve dans le très bon roman policier de Pierre Olivier. A Sigmaringen aux côtés de Darnand est présente une autre figure centrale de la collaboration, Jacques Doriot, l'ancien responsable des Jeunesses communistes, qui a versé dans le fascisme à partir de 1936. Si Darnand part en Italie, Doriot meurt sous l'uniforme SS suite à un bombardement allié. Un responsable du SIPO, le contre-espionnage nazi, vient semer le doute parmi ses partisans. L'autre propose une intrigue forte montrant que dans ce petit milieu de collaborationniste, décrit avec finesse et maîtrise, plusieurs tentent de changer de camp pour sauver leur peau, soit troquant leurs allégeances idéologiques, contre des informations, soit en espérant restaurer l'ordre brun.

• Pierre Olivier

Lorsque tous Trahiront

La manufacture des livres/Konfident 2023, 202 p. 16,90 €



LE MONDE **LIBERTAIRE**

secoue l'actualité depuis plus de 60 ans grâce à ses lectrices et lecteurs.

Le meilleur soutien à cette aventure, c'est l'abonnement !



PAR : SYLVAIN BOULOUQUE

SES ARTICLES RÉCENTS :

PAGES D'HISTOIRE N°39

PAGES D'HISTOIRE N°37

PAGES D'HISTOIRE N°36

PAGES D'HISTOIRE N°35

PAGES D'HISTOIRE N°34

PAGES D'HISTOIRE N°33

PAGE D'HISTOIRE N°32

PAGE D'HISTOIRE N°31

Page d'histoire n° 30

Page d'histoire n° 28

page d'histoire n°29

page d'histoire n°27. Ou presque...

Page d'histoire n°25

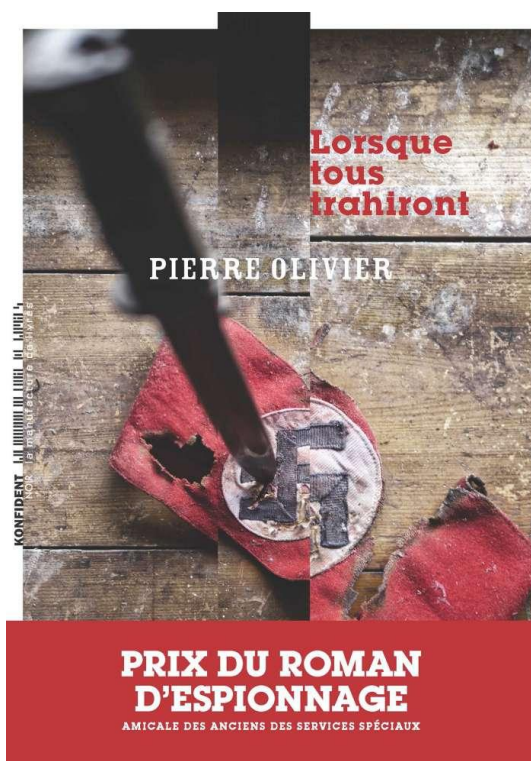
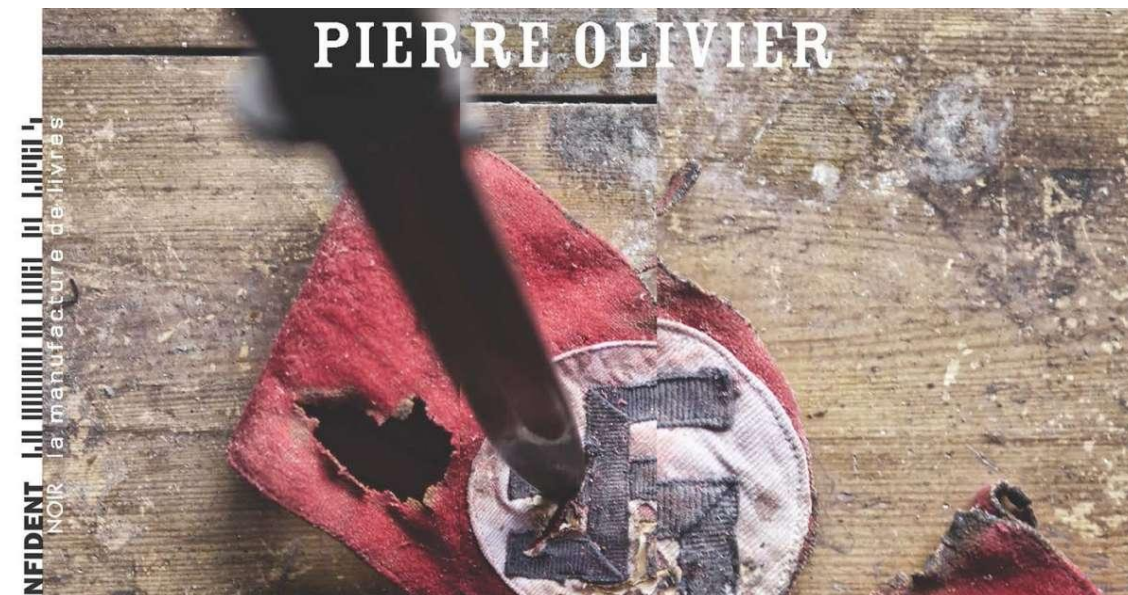
page d'histoire n°24

Polar d'histoire (23)

Page d'histoire (22)

Page d'histoire (21)

LORSQUE TOUS TRAHIRONT



Si le roman d'espionnage est un genre à part entière, sans doute était-il le dernier à ne pas avoir son prix littéraire.

C'est chose faite depuis peu avec la création d'un prix du roman d'espionnage, associant deux éditeurs et l'Amicale des anciens des services spéciaux de la Défense nationale (AASSDN), fondée en 1953 par le colonel Paillole, chef du contre-espionnage français pendant la Seconde Guerre mondiale.

Intitulé Lorsque tous trahiront, le livre primé pour cette première année et dont le titre a été révélé le 11 octobre dernier est un thriller historique qui a pour cadre (très original !) le petit monde des Français collabos réfugiés en Allemagne, après la libération du territoire français.

Le récit commence avec la mort de l'un de ces irréductibles, Jacques Doriot, le 22 février 1945, sur une route de campagne dans l'Ouest de l'Allemagne. Le chef du Parti populaire français (et ex-n° 2 du Parti communiste) se rendait à une rencontre avec Marcel Déat, autre figure de la collaboration, pour le convaincre de rallier son Comité de la libération nationale destiné à regrouper tous les collaborationnistes réfugiés sur l'autre rive du Rhin.

Alors que le fleuve faisait encore obstacle aux troupes alliées, les partisans français du régime nazi conservaient (ou faisaient mine de conserver) le fol espoir que la situation militaire pourrait se retourner, leur permettant de revenir à Paris dans les fourgons des troupes allemandes pour y régler leur compte avec les gaullistes et les communistes.

Doriot ne peut être un des personnages de ce roman, mais son ombre n'en plane pas moins sur l'ensemble de celui-ci. Les adjoints du chef du PPF, le Breton Jean Le Can, le Corse Simon Sabiani, le dessinateur Ralph Soupault et quelques autres sont en revanche mis en scène tandis que les écrivains Rebatet et Céline font des apparitions furtives. Le personnage principal de ce livre est un officier de la Légion des volontaires français (LVF) blessé sur le front de l'Est, amer, sans illusions, mais qui, suite à un concours de circonstances, va enquêter sur la mort de Doriot et se mettre en tête d'en châtier les responsables.

La trahison (patriotique, pour commencer, puisqu'on évolue chez les ultras de la collaboration !) est le thème central de ce livre. Alors que l'Allemagne s'effondre, beaucoup, Français et Allemands, louvoient pour tenter de sauver leur peau et rallier le camp des vainqueurs. Certains communiquent des informations par radio aux Américains, alors qu'ils sont censés travailler pour les Allemands, des officiers du service de renseignement des SS rencontrent des militaires français en Suisse pour faire libérer la nièce du général de Gaulle, détenue dans un camp de concentration... Bref, c'est l'heure des retournements de veste.

Le personnage principal va le découvrir à ses dépens, d'abord dans l'atmosphère oppressante de Mainau, petite île sur le lac de Constance, siège de l'état-major du PPF, puis sur les routes de la débâcle allemande, jusqu'aux montagnes du Tyrol. Premier roman, ce livre est une incontestable réussite. Écrit à la première personne et au présent, il l'est dans un style d'une sécheresse qui colle parfaitement à la personnalité du narrateur : « On a pendu des déserteurs à la fin de la guerre et laissé leurs cadavres se balancer sur les places des villes allemandes. Moi, je n'ai rien à redire à cela. Certains ont prétendu que c'était inutile, puisque la guerre était perdue, monstrueux, que ce sont là des méthodes bolcheviques. Moi, je pense que ceux qui combattent ont tous les droits. »

Autre attrait, Lorsque tous trahiront offre au lecteur une reconstitution d'un réalisme saisissant de l'Allemagne de 1945 (les pénuries de tout, les raids aériens, le fanatisme des uns et l'opportunisme des autres...) sans que l'érudition historique ne prenne jamais le pas sur l'intrigue ou ne ralentisse le rythme de ce roman. Son auteur a annoncé que son livre aurait une suite dans laquelle il sera question de la recherche des criminels de guerre nazis et de la manière dont certains de ceux-ci, confrontation avec les Soviétiques aidant, bénéficieront d'une grande indulgence de la part de certains services, y compris français. Thème finalement pas inactuel, à l'heure où le parlement d'une grande démocratie occidentale fait une standing ovation à un ancien Waffen-SS ! Lorsque tous trahiront, coédition [La Manufacture de livres](#) et Konfident, 204 pages, 16,90 euros.

Le Prix du roman d'espionnage Amicale des anciens des services spéciaux a pour ambition de contribuer au renouveau d'un

genre littéraire qui a eu son heure de gloire au moment de la Guerre froide et revient aujourd'hui en force sans que n'aient encore émergé les dignes successeurs des John Le Carré et autres Vladimir Volkoff. Le livre édité a été choisi parmi quatre manuscrits anonymes transmis aux onze membres d'un jury présidé par Alain Juillet, président de l'AASSDN, et comportant notamment des anciens des « services » comme François Mermet, ex-directeur de la DGSE, ou Ange Mancini, ancien coordinateur national du Renseignement.



Quand les derniers collabos vendaient aussi leur âme

Espionnage. Retour sur la débâcle, dans les Alpes, des ultimes pétainistes et la mort, suspecte, de Jacques Doriot

À l'heure où l'on fête les 80 ans de la Libération de la Corse, on a oublié, volontairement ou pas, d'évoquer le souvenir de Simon Sabiani, né et enterré à Casamaccioli, communiste avant de devenir franc collaborateur aux côtés de Jacques Doriot. Mais c'est autour de ce dernier que Pierre Olivier construit son roman *Lorsque tous trahiront*. Autour de sa mort plus exactement, en février 1945, quand les derniers pétainistes tentent de se réorganiser sur les bords du lac de Constance, avec l'aide, bien entendu, des SS encore disponibles.

Doriot a été abattu, dans sa voiture, par des avions anglais. Tout cela sent le complot et un jeune lieutenant, ancien de la LVF sur le front russe, est chargé de tirer tout cela au clair, le plus discrè-

tement possible. Mais tant du côté français que du côté allemand, le double, voire le triple jeu, semble de mise face au scénario de la guerre.

C'est une surprise pour le lieutenant français, bien décidé à incarner une forme de pureté de l'engagement, pour ne pas dire un aveuglement. Dans une intrigue redoutable, au cœur d'un hiver alpin où les hommes manquent de tout, Pierre Olivier brise le mythe du responsable pétainiste ou du soldat SS prêts à mourir pour ses idées. L'expression « *les rats quittent le navire* » colle parfaitement à ce moment, à cet endroit de la Seconde Guerre mondiale. De l'espionnage vintage, riche en schnaps et en engelures. ■

Ch. L.

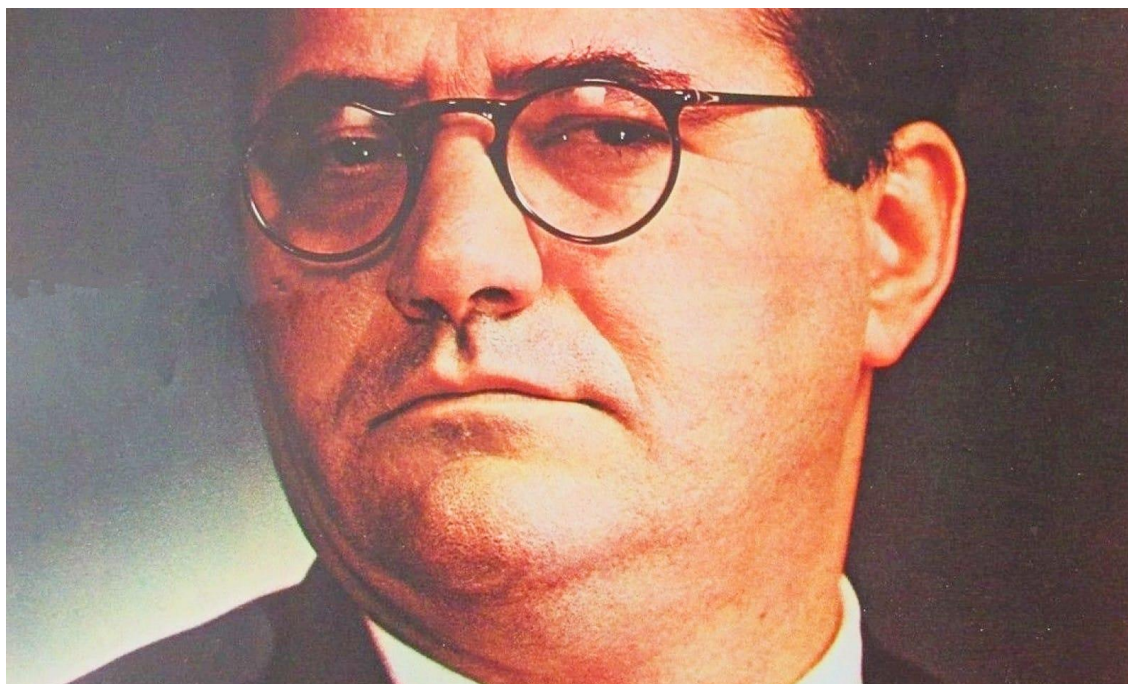


Lorsque tous trahiront,

ed. La *Manufacture* de livres,
201 pages, 16, 90 €

Mais qui a tué Jacques Doriot?

« Lorsque tous trahiront », un roman de Pierre Olivier (La Manufacture de livres, 2023)



Jacques Doriot, fondateur du Parti populaire français, collaborationniste (1898-1945). D.R.

CAUSEUR
Surtout si vous n'êtes pas d'accord

Avec son premier roman d'espionnage, qui suit un militaire français parti sur le front de l'Est avec la LVF, Pierre Olivier nous rappelle que ce n'est pas avec des beaux sentiments qu'on fait de la littérature.

Jacques Doriot est revenu sur le devant de la scène. La députée LFI, Sophia Chikirou, proche de Jean-Luc Mélenchon, a récemment comparé le patron du PCF, Fabien Roussel, à Doriot [1], ancien communiste passé à la collaboration en 1940, fondateur du PPF (Parti Populaire Français), favorable à la victoire de l'Allemagne nazie, comme le maquignon Pierre Laval qui a débuté sa carrière politique sous les couleurs de la SFIO.

Pendant la guerre, le tribun Doriot, ancien ouvrier métallurgiste devenu député-maire de Saint-Denis, avant d'être exclu du PCF pour indiscipline, se range parmi les plus ardents zéloteurs des nazis. Il crée la L.V.F. (Légion des volontaires français contre le bolchévisme), combat sur le front russe sous l'uniforme de la Wehrmacht. Certains collabos, planqués à Paris,

n'hésitent pas à l'appeler « le Führer français ». L'écrivain Pierre Drieu la Rochelle, membre du PPF dès sa création en 1936, publie aux Éditions Gallimard Avec Doriot (1937), où il vante les qualités intellectuelles du « Grand Jacques ». L'ennemi déclaré est alors la bourgeoisie, cette « classe abâtardie », pour reprendre l'expression de Charles de Gaulle. On comprend que Fabien Roussel et l'ensemble des communistes aient vu rouge après la sortie de Sophia Chikirou.

La mort de Jacques Doriot est controversée. Réfugié autour de Sigmaringen, en Allemagne, comme la majorité des pétochards collabos, Pétain en tête, Doriot est tué lors du mitraillage de sa voiture par un avion non identifié. Le corps sera reconnu par Marcel Déat, patron du parti collaborationniste RNP (Rassemblement national populaire), et lui aussi ancien membre de la SFIO la gauche était au rendez-vous de Vichy.

C'est le point de départ de l'excellent premier roman de Pierre Olivier, Lorsque tous trahiront , qui est également le premier lauréat du Prix du roman d'espionnage. Pierre Olivier a pris des risques. Déjà en exhumant la personnalité du soldat Doriot, infatigable pourfendeur du capitalisme mondial, passé sans sourciller du communisme au fascisme, fils de forgeron farouchement antimilitariste. Puis en confiant l'enquête à un jeune lieutenant, ancien du front de l'Est, qui a enfilé son uniforme allemand en 1941, et qui déclare au début du récit : « Et puis, on s'y était fait à cet uniforme boche, un peu grâce à l'écusson tricolore cousu sur la manche de nos vareuses pour rappeler qui nous étions et au message d'encouragement du Maréchal. » On comprend que le roman s'ouvre sur l'avertissement suivant : « Le personnage principal de ce livre est un ultra de la collaboration, un fasciste. Les opinions exprimées par celui-ci dans ce roman sont les siennes, et non pas celles de l'auteur »... Comme dit André Gide : « C'est avec les beaux sentiments qu'on fait de la mauvaise littérature. »

Le narrateur pense très vite que Doriot a été victime d'un complot. Peut-être a-t-il été liquidé par ses plus proches « amis ». Son doute est renforcé par la présence d'un homme des services secrets allemands. Il va enquêter, alors que les troupes alliées viennent de passer le Rhin. L'ambiance est un peu lunaire. Plusieurs pistes sont possibles. Pierre Olivier les rend toutes plausibles, notamment celle des Américains. Doriot était apparemment devenu gênant... Il ne faut oublier qu'au début de la guerre, les Américains soutenaient Pétain et qu'ils détestaient le général de Gaulle, leur « poulain » étant Henri Giraud. Roosevelt avait même offert une Cadillac à Pétain, lequel était fier de l'utiliser pour saluer les foules exaltées. On voit les responsables allemands jouer double voire triple jeu. Les palinodies, d'un côté comme de l'autre, sont légion. Il faut se sortir, à tout prix, d'une situation où la mort est pourtant la seule issue respectable.

Précisons que cette enquête, à la fois policière et historique, est fort bien documentée. Un exemple : L'auteur rappelle que dans la Waffen-SS, « on admettait des Français, des Slaves et même des musulmans bosniaques (...) ». Cela rejoint l'excellent article de Clément de Dadelsen, « L'ombre du nazisme et du Grand Mufti de Jérusalem plane sur les massacres du Hamas », mis en ligne sur le site de Causeur , le 13 novembre 2023 [2]

Pierre Olivier, Lorsque tous trahiront , coédition de La Manufacture de livres et des éditions Konfident.

[1] <https://www.causeur.fr/melenchon-chikirou-roussel-et-jacques-doriot>



**Le 7-9 France
Bleu Vaucluse**

11 Novembre 2023

Durée de l'extrait : **00:03:23**

Heure de passage : **08h49**

Disponible jusqu'au :

10 Novembre 2024



Résumé: Le roman de Pierre Olivier, "Lorsque tous trahiront" paru aux éditions de La Manufacture de livres, a reçu le lauréat du premier Prix du roman d'espionnage.

Famille du média :

Radios Régionales

Horaire de l'émission :

07:00 - 09:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **14980**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Decembre 2023 P.7**

Journalistes : **Christopher Gérard**

Nombre de mots : **410**

Maudits soupirs pour une autre fois

Par **Christopher Gérard***

Un roman d'espionnage haletant où il est question des collabos à Sigmaringen en 1945.

Durant l'hiver et le printemps 1945, sur les rives du lac de Constance, à deux pas de la Suisse neutre, des collabos en fuite conspirent. Laval et le Maréchal se cloîtent à Sigmaringen, accompagnés par toute une cour mise en scène par Céline dans "D'un château l'autre". Marie Chaix avait évoqué dans "Les Lauriers du lac de Constance" le destin de son père, responsable du Parti Populaire Français, parti fasciste français dirigé par Jacques Doriot. Pierre Olivier connaît bien le petit monde de Sigmaringen. Son roman d'espionnage se fonde sur une intrigue plus que crédible : les circonstances floues de la mort de Jacques Doriot, tué dans le mitraillage de son véhicule par un avion ennemi. Question : l'avion était-il bien anglais ?... Le personnage principal du roman est un jeune lieutenant de la LVF, l'un de ces Français qui a combattu en Russie sous l'uniforme allemand. Démobilisé, il traîne dans la colonie des émigrés et s'occupe de former de jeunes militants à la vie clandestine. Car « *le grand Jacques* » et ses maîtres allemands entendent envoyer en France « *occupée* » (par les Alliés) des groupes de sabotage et de renseignement pour y constituer des réseaux de « *résistance* ». D'anciens cadres du Komintern, un étrange commissaire spécialiste de la traque des Rouges, un officier SS francophile, des hommes de main aux lisières du banditisme s'agitent pour cette mission sans espoir. José Giovanni avait évoqué ces écoles d'espionnage dans "Mon ami le traître". Notre lieutenant enquête sur la mort de Doriot. « *Le grand Jacques* » a-t-il été liquidé par ses maîtres en raison de contacts trop peu discrets avec des agents gaullistes qui lui auraient proposé un « *retournement* » dans le cadre d'un renversement d'alliance anticommuniste ? La débandade des fugitifs, les triples jeux d'hommes aux abois, la fidélité absurde de ce jeune désespéré : tout est rendu avec talent par le truchement d'un style net et percutant. Pas un temps mort. Pas le moindre cliché. Le manuscrit du roman a été lu par d'anciens responsables des Services français (DGSE, DRSD, etc.), qui lui ont octroyé, à juste titre, le prix du roman d'espionnage de l'Amicale des anciens des services secrets. **C.G.**

Lorsque tous trahiront, de Pierre Olivier, *Manufacture des livres – Konfident*, 202 p., 16.90 €.

*Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru : "Maugis" chez Pierre-Guillaume de Roux.

Famille du média : **Médias régionaux**
(hors PQR)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **4766**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **18 janvier 2024 P.54**

Journalistes : **Jerome Ladet**

Nombre de mots : **284**

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

La trahison, fruit d'une intelligence supérieure



◀ Par Jérôme Ladet



Dans la longue liste des prix littéraires de fiction, l'espionnage était jusqu'alors orphelin.

Désormais, il a trouvé son foyer, offert en coédition par *La Manufacture de livres* et *Konfident*. Créé l'année dernière par l'Amicale des anciens des services spéciaux, ce 1^{er} prix a été décerné à Pierre Olivier pour *Lorsque tous trahiront*.

En février 1945, alors que les "collabos" de premier rang se terrent dans les alentours de Sigmaringen en Allemagne, Jacques Doriot, ancien député communiste de Saint-Denis, décède sous l'uniforme d'officier allemand SS lors du mitraillage de son véhicule par un avion inconnu. La présence sur les lieux des faits d'un homme des services secrets allemands jette le trouble. Le "Grand Jacques" n'a-t-il pas été victime d'un complot ? Un jeune lieutenant, ancien du front de l'est, mène son enquête. Les eaux troubles et nauséabondes de la collaboration et de l'espionnage rivalisent de concert. La "5^e colonne gronde" ! "Les rats quittent le navire" et les résistants de la "25^e heure" commencent à répondre présents : nul ne sait plus à qui se vouer. Pierre Olivier (mais est-ce vraiment son identité ?) joue avec les règles du genre. Tel un John Le Carré au meilleur de sa forme, il promène son lecteur dans le labyrinthe du vrai et du probable, saupoudré d'Histoire. Voisin ponot, Maurice Ivan-Sicard, dit "Saint-Paulien" a dépeint certains de ces soldats perdus dans son ouvrage *Les Maudits*. « *Tout est perdu, fors l'honneur* » écrivit le roi François 1^{er} à sa mère après la défaite de Pavie. Oui, mais « *L'Honneur, c'est comme les allumettes, ça ne sert qu'une fois* », aurait pu lui répondre César, quatre cents ans plus tard.

Culture

Une plume de l'espionnage se cache à Carolles

Entretien

Pierre Olivier a remporté le Prix du roman d'espionnage pour son livre "Lorsque tous trahiront", publié aux éditions Konfident.

Quels sont vos liens avec la Manche ?

Je suis un Manchois d'adoption qui a découvert le département et ses habitants il y a trente ans, à l'invitation d'une jeune femme qui est devenue mon épouse quelques années plus tard. Ensuite, j'ai travaillé pendant deux ans à *La Manche Libre*, à Saint-Lô. J'y ai appris à peu près tout ce que je sais faire, c'est-à-dire principalement écrire. Depuis, nous passons en famille autant de temps que possible dans la Manche, du côté de Granville. J'y ai rédigé l'essentiel de mon livre, à l'été 2021. *Lorsque tous trahiront* est donc *made in* Manche.

En quoi l'atmosphère de Carolles vous aide-t-elle à écrire ?

Formé à l'école du journalisme, j'écris partout et dans n'importe quelles conditions. En équilibre instable, sur la tablette agitée de secousses d'un train Nomad, avec du bruit. Mais le calme et le spectacle de la mer, c'est quand même mieux pour écrire un roman !

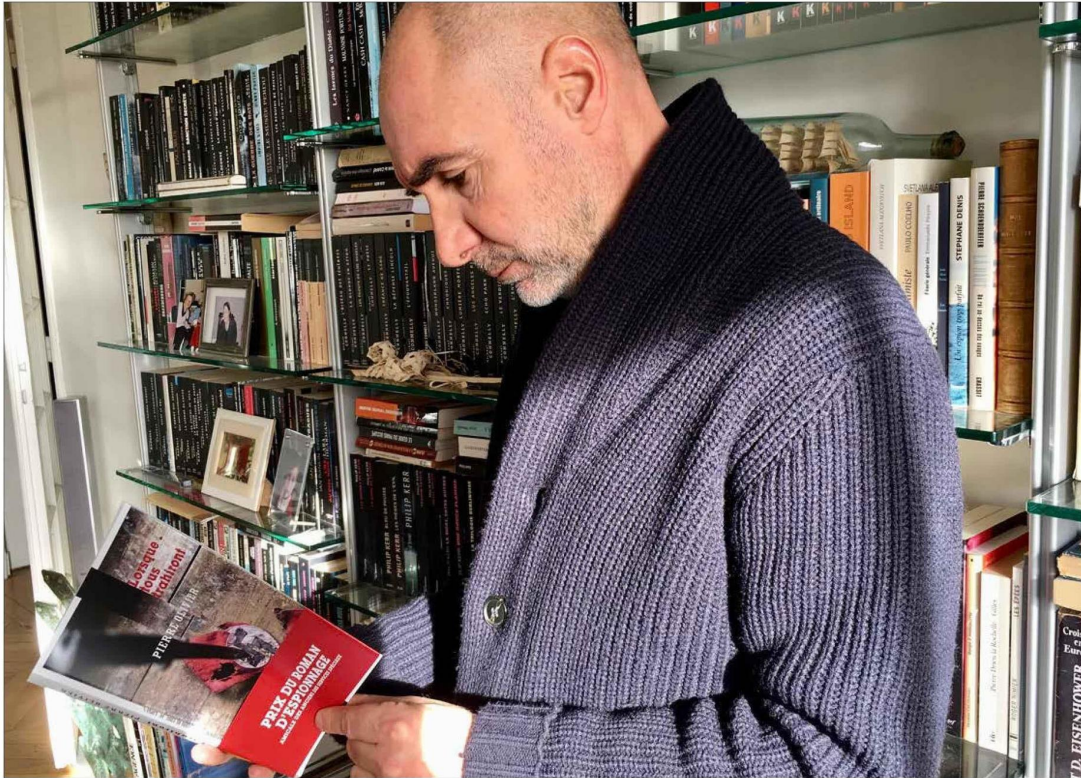
Comment en êtes-vous venu à écrire un roman d'espionnage ?

J'ai eu la chance, jeune homme, dans les années quatre-vingt, d'avoir dans mon environnement un personnage avec lequel mon père s'était lié et qui avait été le chef

du contre-espionnage français pendant la dernière guerre, le colonel Paillolle. En raison de mon jeune âge, nous ne nous sommes jamais vraiment parlé mais, un jour, j'ai découvert sur la table du salon de mes parents les *Mémoires de guerre de Paillolle, Services spéciaux*, publiés en 1975. C'est la lecture de cet ouvrage qui m'a donné la passion de l'histoire et un intérêt toujours vif pour les affaires d'espionnage, la guerre secrète. Après cela, j'ai lu beaucoup d'essais historiques sur le renseignement et puis des œuvres de fiction, les grands classiques, John Le Carré, Vladimir Volkoff ou Gérard de Villiers, dans un genre différent. Et voilà qu'un jour, j'ai eu envie de m'y mettre.

"Lorsque tous trahiront" se déroule dans le petit monde des collabos de l'Allemagne nazie, pourquoi ?

Avec Paillolle, j'ai découvert toute l'histoire de la seconde guerre mondiale, la débâcle de 1940, les mises en garde des services de renseignement ignorées des dirigeants de l'époque. J'ai découvert que des Français avaient continué la lutte contre l'occupant dès l'été 1940 et que ces Français n'étaient pas tous à Londres. Et j'ai découvert que d'autres Français, au lieu de tenter de relever le drapeau, étaient allés s'en chercher un autre, épousant la cause de l'Allemagne. C'est ceux-là que je mets en scène dans mon livre, les ultras de la collaboration, ceux qui sont allés le plus loin et qui se retrouvent sur l'autre



"Je raconte les ultras de la collaboration qui fuient en Allemagne en 1945. Sans doute parce que j'aime les périodes d'effondrement, cette atmosphère crépusculaire où les masques tombent, où les hommes se révèlent : ceux qui se renient et ceux qui restent fidèles", explique Pierre Olivier.

rive du Rhin en 1945, après que la France a été libérée. Pourquoi eux ? Sans doute parce que j'aime bien les périodes d'effondrement, de fin de règne, cette atmosphère crépusculaire où les masques tombent, où les hommes se révèlent pour ce qu'ils sont. Ceux qui se renient, qui retournent leur veste et les autres, ceux qui restent fidèles à eux-mêmes, à leurs idées, quelles qu'elles soient. Le titre de mon livre l'indique bien, c'est un roman sur la trahison.

Premier roman, premier prix. Que ressentez-vous ?

C'est mon premier roman publié mais j'en ai écrit un autre, il y a une quinzaine d'années. Je n'ai pas trouvé d'éditeur. Mais je crois que ça ne méritait sans doute pas

d'être publié. J'ai dû tomber dans un des pièges du débutant, copier un auteur qu'on apprécie. Et donc j'ai fait en moins bien ce qui avait été fait 20 ou 30 ans plus tôt par un autre. Néanmoins, j'en avais quand même tiré deux enseignements. Un : j'étais capable d'écrire un livre complet, avec un début, une fin, une intrigue qui tient debout. Deux : j'avais pris beaucoup de plaisir à cet exercice. Donc je savais que j'allais récidiver. C'était juste une question de temps. Pour le reste, je suis très honoré de recevoir le premier prix français du roman d'espionnage. D'autant que ce prix porte le nom de l'Amicale des anciens des services spéciaux, dont l'un des fondateurs est un personnage dont je vous ai parlé : le colonel Paillolle !

Quels sont vos projets pour la suite ?

Je travaille sur un polar qui se passe dans la Manche, un autre roman d'espionnage, dont le personnage principal est un attaché militaire français. Et j'aimerais publier la suite de *Lorsque tous trahiront*, qui est déjà écrite. J'y aborde le thème de la recherche des criminels de guerre par les services occidentaux et la manière dont, confrontation avec l'Union soviétique oblige, on va fermer les yeux sur certaines choses et recycler des gens peu recommandables pour contrer les Russes. Un thème d'actualité, n'est-ce pas ?

■ "*Lorsque tous trahiront*", 256 pages, éditions *Konfident*, 16,90 euros.

Le premier prix du roman d'espionnage français

Premier lauréat

Pierre Olivier est le premier lauréat du Prix du roman d'espionnage, créé cette année par deux éditeurs (*Konfident* et *La Manufacture de livres*) et l'Amicale des anciens des services spéciaux de la Défense nationale (AASSDN), fondée en 1953 par le colonel Paillolle, chef du contre-espionnage pendant la Seconde Guerre mondiale.

Un jury nid d'espions

Le prix a été attribué à un manuscrit choisi parmi quatre textes anonymes soumis à l'appréciation des jurés. Le manuscrit primé est publié en coédition par les éditeurs partenaires. Présidé par le président de l'AASSDN (Amicale des anciens des services spéciaux), Alain Juillet, ex-directeur du renseignement de la DGSE, le jury regroupe des professionnels du Livre (éditeurs, libraires, romanciers)

et des anciens des services spéciaux, notamment Ange Mancini, fondateur du Raid et ex-coordonateur national du Renseignement ou le général François Mermet, ancien directeur de la DGSE.

A Paris

Pierre Olivier s'est vu remettre le prix mercredi 11 octobre dans les salons de la mairie du Ve arrondissement.



Pierre Olivier Le crépuscule des odieux

Le narrateur de *Lorsque tous trahiront* n'est pas la moitié d'un antihéros : cet ancien flic entré dans la Collaboration et revenu du front de l'Est porte l'uniforme allemand. Début 1945, il grenouille sur une petite île du lac de Constance, Mainau, mise à disposition de collaborationnistes ayant fui la France libérée – Sigmaringen, qui accueille Pétain et Laval, est à 70 km.

Le 22 février, coup de théâtre, Jacques Doriot, fondateur du Parti populaire français en 1936 et fervent partisan de l'Allemagne nazie, le « Chef » pour les collabos de Mainau qui l'adulent, est tué dans sa voiture mitraillée par un avion. Les alliés ? Pas sûr. Un règlement de comptes interne n'est pas exclu. L'ex-policier est chargé d'enquêter.

Faux-papiers et espoirs de fuite en Suisse

Autour de ce fait historique, la mort de Doriot, Pierre Olivier dessine un ramassis d'extrémistes et de voyous qui reprend espoir à la nouvelle de la contre-offensive de la Wehrmacht dans les Ardennes, mais cherche surtout à sauver sa peau devant l'avancée des troupes alliées. On forge de faux papiers en usurpant les noms de Français morts en Allemagne ou prisonniers des

camps, on lorgne vers la Suisse.

On croise Ralph Soupault, caricaturiste vedette de la presse collaborationniste, des anciens de la Légion des volontaires français et incorporés à la division SS Charlemagne. Aux obsèques de Doriot se montrent Déat, Darnand, Rebatet, Céline, Abel Bonnard...

Sinistre compagnie, sans scrupule ni parfois d'idéaux très clairs. « Fascisme, communisme, peu importe l'étendard, pourvu que l'on mette à bas l'ordre bourgeois », dit l'un d'eux.

La trame et le cadre originaux de ce polar lui ont valu le premier Prix du roman d'espionnage créé par l'Amicale des anciens des services spéciaux, avec au jury des généraux et d'ex-patrons de la DGSE. Il se referme à la mort de Hitler dans son bunker mais Pierre Olivier (un nom d'emprunt) n'exclut pas de donner une suite à la dérive de son antihéros.

● F. M.

Lorsque tous trahiront, Pierre Olivier, la manufacture de livres / Konfident, 200 pages, 16,90 €

